

## Nouvelles perspectives en sciences sociales



*Joie militante. Construire des luttes en prise avec leurs mondes*, Carla Bergman et Nick Montgomery, traduit de l'anglais par Juliette Rousseau, Rennes, Éditions du commun, 2021, 272 p.

Jenny Blondeau et Emanuel Guay

Volume 19, numéro 1, novembre 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110063ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1110063ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blondeau, J. & Guay, E. (2023). Compte rendu de [*Joie militante. Construire des luttes en prise avec leurs mondes*, Carla Bergman et Nick Montgomery, traduit de l'anglais par Juliette Rousseau, Rennes, Éditions du commun, 2021, 272 p.] *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 19(1), 463–468.  
<https://doi.org/10.7202/1110063ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2023

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Comptes-rendus de lecture

### **Joie militante. Construire des luttes en prise avec leurs mondes**

carla bergman et Nick Montgomery, traduit de l'anglais par Juliette Rousseau, Rennes, Éditions du commun, 2021, 272 p.

**PAR JENNY BLONDEAU**

Douarnenez, France

**ET PAR ÉMANUEL GUAY**

Université Concordia, Montréal, Canada

**L**es mouvements sociaux sont couramment étudiés par des chercheuses et des chercheurs qui souhaitent mieux comprendre les ressorts de l'action collective, les motivations qui mènent différentes personnes à s'engager, les obstacles auxquels elles font face ainsi que les ressources et les stratégies qu'elles emploient pour affronter ces obstacles. Parmi les thèmes qui ont été l'objet d'une attention importante dans ce domaine au cours de la dernière décennie, nous pouvons mentionner le rôle joué par les émotions dans l'évolution des mouvements sociaux, la dimension existentielle et « préfigurative » des pratiques promues

par ces mouvements et la popularité croissante des revendications axées sur l'autonomie et d'un répertoire d'actions centré sur la perturbation et la « destitution », par exemple les occupations, les blocages et les attaques directes contre des symboles du pouvoir<sup>1</sup>. Ces travaux méritent d'être complétés par des recherches qui se concentrent sur les connaissances produites par les personnes impliquées dans des mouvements sociaux. carla bergman et Nick Montgomery contribuent à cet effort avec leur ouvrage *Joie militante. Construire des luttes en prise avec leurs mondes*, qui s'appuie sur des études de cas, des entrevues menées avec des militant-e-s et des travaux en philosophie et en sciences sociales pour examiner la question de la joie, conçue comme un processus qui accroît notre capacité à nous lier aux autres, à partager des expériences et à agir ensemble (p. 32-33).

bergman et Montgomery introduisent le concept de militantisme joyeux, en précisant leur définition du militantisme et de la joie. Le militantisme joyeux ne se définit pas, il se situe : il est local, en prise avec le quotidien et surgit à partir des besoins exprimés et des relations entretenues avec les autres et le territoire (p. 45). C'est un militantisme en rupture avec une représentation dominante qui le dépeint dur, froid et calculateur : il vise au contraire la transformation joyeuse, les moments où un « nous » puissant s'extirpe des failles de l'Empire pour redonner du pouvoir et encourager la créativité des personnes qui se lient et s'organisent (p. 78).

L'Empire est décrit, dans la foulée d'Antonio Negri et Michael Hardt, comme un ensemble complexe de processus qui tentent d'écraser les transformations joyeuses par la tristesse et qui « privent les personnes de leur pouvoir, de leur créativité, et de

<sup>1</sup> Pauline Hachette et Romain Huët, « Soulèvements sensibles. Corps et affects dans l'expérience de la violence », *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*, n° 16, 2022, p. 9-35 ; Justin Van Ness et Erika Summers-Effler, « Emotions in Social Movements », dans David A. Snow, Sarah A. Soule, Hanspeter Kriesi et Holly J. McCammon (dir.), *The Wiley Blackwell Companion to Social Movements*, deuxième édition, John Wiley & Sons, 2019 ; Luke Yates, « Prefigurative Politics and Social Movement Strategy: The Roles of Prefiguration in the Reproduction, Mobilisation and Coordination of Movements », *Political Studies*, vol. 69, n° 4, 2021, p. 1033-1052.

leur capacité à se connecter les unes aux autres et à leurs mondes » (p. 52). Les auteur-trice-s mettent en lumière la différence entre, d'une part, le bonheur vendu par l'Empire (qui désigne un état d'assujettissement anesthésiant, où les émotions dites « négatives » telles que la colère, le malheur et le deuil deviennent synonymes de désordres individuels) et, d'autre part, l'état de joie au sens spinoziste, qui réfère à un sentiment de pouvoir agir pour changer sa situation. Il importe de souligner que la joie, telle que définie par bergman et Montgomery, peut naître de la rage ou du désespoir collectif (p. 66). Le militantisme joyeux se forge dans la pratique, les liens de solidarité et l'écoute plus que dans les livres et les courants idéologiques. Il fait émerger des moyens d'actions créatifs et insoupçonnés, tout en sortant de l'agenda politique étatique qui ne concorde pas avec l'ensemble des besoins exprimés sur un territoire donné. Ce type de militantisme permet, selon les auteur-trice-s, de se faufiler dans les interstices de l'Empire, d'éroder ses piliers par des relations fortes (p. 78).

Après avoir précisé leur définition de la joie dans un contexte militant, bergman et Montgomery proposent de concevoir l'amitié comme un terrain de lutte fertile, en prêtant attention à notre capacité à créer des familles qui ne sont pas fondées sur un modèle nucléaire, mais qui nous lient plutôt à des ami-e-s avec lequel-le-s nous partageons des valeurs communes et un quotidien (p. 98). Construire ces liens et développer ensemble d'autres moyens de subvenir à nos besoins constitue un acte de résistance radicale dans un monde qui a privatisé le soin, l'éducation des enfants, la subsistance et l'habitat (p. 108-109). Les auteur-trice-s reviennent ici sur la notion de liberté, qui est associée de nos jours à une absence de contrainte et au « marché libre », mais qui fut longtemps comprise comme une notion synonyme d'amitié, comme « expansion éthique de ce que nous sommes capables – ce que nous pouvons ressentir et faire ensemble » (p. 97). La liberté entendue de cette manière fait écho à la prise de conscience de notre interdépendance avec tout le

vivant, qui est défendue notamment par Donna Haraway et Baptiste Morizot<sup>2</sup>.

bergman et Montgomery s'intéressent aussi aux notions de confiance et de responsabilité, en montrant leur importance pour le développement d'une capacité à agir ensemble et à créer des solidarités. La confiance ne se développe pas seulement envers les personnes qui nous entourent, mais aussi « dans les processus en train de se déployer, avec un potentiel ouvert, sans règles déterminées. Dans ce sens, c'est une confiance dans la joie : dans les capacités émergentes d'accroître les pouvoirs collectifs d'agir » (p. 167). Les auteur-trice-s mentionnent ensuite, en ce qui concerne la responsabilité, qu'un élément clé du militantisme joyeux est « la capacité collective à construire, maintenir et réparer la confiance, ce qui peut impliquer de prendre la responsabilité du tort causé, du manque de respect, ou de la complicité avec l'Empire, de façons parfois inattendues » (p. 172). La confiance accordée aux autres et la responsabilisation collective permettent ainsi de (re) prendre le contrôle sur l'organisation de nos vies (p. 162). Ces « notions communes », ces valeurs et ces sensibilités partagées se manifestent, comme la joie, dans des situations du quotidien, dans le développement de manières d'agir ensemble. Elles sont liées à des pratiques et, si les auteur-trice-s prêtent une attention particulière à la confiance et à la responsabilité, on peut imaginer que chaque groupe en viendra à élaborer ses propres notions communes, en évitant autant que possible de s'enfermer dans des carcans. Ces notions peuvent alors être conçues comme des « idées flexibles dont les pouvoirs reposent sur les relations et les processus qu'elles nourrissent » (p. 174).

Le concept de « radicalisme rigide » occupe une place importante dans la réflexion offerte par bergman et Montgomery, puisqu'il entraîne souvent une « hostilité à la différence, à la curiosité, à l'ouverture et à l'expérimentation » (p. 180) et représente l'une des principales entraves au développement d'un militantisme

<sup>2</sup> Donna J. Haraway, *When Species Meet*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2013 ; Baptiste Morizot, « Nouvelles alliances avec la terre. Une cohabitation diplomatique avec le vivant », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 33, 2017, p. 73-96.

joyeux. Le radicalisme rigide désigne un ensemble d'attitudes centrées sur la compétition symbolique entre militant-e-s, la peur de ne pas être assez « radical-e » et une tendance au perfectionnisme, qui peuvent être contrecarrées par « l'activation, la stimulation et l'intensification de la joie, [en] la défendant avec détermination et douceur. En d'autres mots, il s'agit de comprendre comment être en prise avec nos propres situations, bien nous traiter les un-e-s les autres, nous écouter les un-e-s les autres, expérimenter et se battre ensemble » (p. 184). Les personnes engagées dans différents mouvements doivent ainsi apprendre à distinguer les attitudes joyeuses et les attitudes rigides, celles qui renforcent la capacité à agir ensemble et celles qui mènent à un essoufflement des capacités collectives d'émancipation (p. 193).

bergman et Montgomery soulignent, vers la fin de l'ouvrage, que le militantisme est « toujours plus qu'un simple ensemble de tactiques ou de la combativité, il est lié aux questions d'affect : la façon dont les mouvements permettent aux personnes de développer leurs propres capacités et de se renouveler » (p. 205). Les auteur-trice-s abordent ensuite des pratiques qui renforcent les processus joyeux dans les milieux militants, notamment « l'attention éthique », qui suppose d'être à l'écoute des préoccupations et des aspirations qui traversent un groupe (p. 225), ainsi qu'une combinaison entre la critique des systèmes de pouvoir en place et l'expérimentation de nouvelles manières de vivre et de lutter (p. 241). Ces différentes pratiques sont cruciales pour les mouvements qui aspirent au changement social, puisqu'elles visent à « nourrir et défendre ces pouvoirs partagés qui grandissent avec la capacité des gens à être en prise avec leurs propres situations, à demeurer ouverts et dans l'expérimentation, et à recouvrir et inventer des formes de combat et d'intimité émancipatrices » (p. 244).

*Joye militante* offre plusieurs pistes de réflexion particulièrement riches, qui peuvent alimenter tant les recherches en sciences sociales que les pratiques et routines portées par différentes initiatives collectives. L'ouvrage montre effectivement l'importance d'élaborer des notions flexibles et de prêter attention aux

manières dont nos gestes s'inscrivent dans une « écologie de relations » et des arts de vivre avec notre entourage et notre environnement<sup>3</sup>. Les auteur-trice-s nous invitent également à réfléchir l'inscription des principes éthiques et politiques dans l'horizon du quotidien, en favorisant les routines qui laissent place à la créativité et qui permettent de se sentir plus connecté-e-s à nos milieux de vie. Les chercheurs et chercheuses, ainsi que les militants et militantes gagnent à prolonger les analyses élaborées par bergman et Montgomery, en examinant par exemple le rôle joué par les récits dans l'entretien d'une vie de groupe, la manière dont les événements en viennent à être interprétés comme des avancées ou des reculs, des défaites ou des victoires<sup>4</sup>. La traduction des expériences et des pratiques, afin de les rendre compréhensibles dans différents contextes, mériterait aussi d'être étudiée dans des travaux à venir<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> Philippe Descola, *Une écologie des relations*, Paris, CNRS Éditions, 2019 ; Anna Lowenhaupt Tsing, Heather Anne Swanson, Elaine Gan et Nils Bubandt (dir.), *Arts of Living on a Damaged Planet: Ghosts and Monsters of the Anthropocene*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2017.

<sup>4</sup> David Graeber, « The Shock of Victory: An Analysis of Our Unclaimed Triumphs », *Rolling Thunder: An Anarchist Journal of Dangerous Living*, n° 5, 2008, p. 13-20.

<sup>5</sup> Susan Gal, « Politics of translation », *Annual Review of Anthropology*, vol. 44, 2015, p. 225-240.